

Exposé : *Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet

Introduction :

« Les peintres, surtout Édouard Manet, (...) n'ont pas cette préoccupation du sujet qui tourmente avant tout. », cette critique de Zola au sujet du tableau *Déjeuner sur l'herbe* est révélatrice de l'intention de Manet. En effet il peint ce qu'il voit, ce qu'il veut faire ressentir et ne se soucie pas des règles académiques ni du sujet lui-même. Cet artiste avec son style propre annonce l'époque contemporaine et prend une place fondamentale dans l'évolution de la peinture vers la modernité entre le réalisme et l'impressionnisme. Il est né le 23 Janvier 1832, dans un milieu bourgeois, ce qui l'aidera profondément. Connu pour ses œuvres, jugés démesurées et choquant le public, il est l'objet de débat qui divisent les opinions et la presse jusqu'à sa mort en 1883. L'une de ses scènes de genre la plus scandaleuse où il illustre une scène de pique nique en plein air est exposée au Salon des Refusés, crée par Napoléon III en 1863. Cette œuvre intitulée *Partie Carrée* puis *Le Bain*, et renommé plus tard : *Le Déjeuner sur l'herbe* (214x270cm) qui est aujourd'hui exposé au Musée d'Orsay dans la salle du Jeu de Paume. Dans quelle mesure, Manet reprend-il ses prédécesseurs afin de peindre une scène de genre scandaleuses pour le XIXème siècle ? Dans un premier temps, nous verrons que le *Déjeuner sur l'herbe* est une scène de genre réaliste, puis, nous verrons que l'œuvre est reprise de compositions et de sujets de luxure. Enfin, nous observerons que l'intention de Manet est couronnée de succès en divisant l'opinion.

I. Une scène de genre réaliste

1- Une individualisation réaliste

A travers une scène de pique-nique Manet représente un instant de son époque mais comme le dit Manet « je peins ce que je vois et non ce qui plaît aux autres de voir ».

Pour cela, il utilise de multiples procédés, tels que le format de l'œuvre. On suppose que Manet cherche à choquer et à montrer qu'une scène de genre peut aussi être aussi importante qu'une peinture d'histoire faisant aussi de grandes dimension. A travers cette grandeur, le public peut s'appropriier l'œuvre et s'y identifier plus facilement qu'avec un petit format. De plus, l'artiste conduit les spectateurs à s'identifier aux personnages en illustrant une scène banale en plein air. Par ailleurs ce ressenti est accentué par les vêtements contemporains de l'époque. C'est à dire le béret à pompon, la cravate, la faluche, les costumes noir ainsi que les barbes et les coupes de cheveux. Et les attitudes bourgeoises des personnages comme leur posture décontracté, la fiole en argent à terre au premier plan, leurs gestes où l'on voit un personnage pensif et l'autre en pleine discussion. Manet vise peut-être à représenter une classe sociale, plus particulièrement, les visiteurs du Salon.

Par ailleurs, la nature morte est tout autant réaliste. En effet, Manet suggère sa grande technique à travers le premier plan qui créer un contraste marqué avec le troisième plan qui donne une impression que le premier et le deuxième plan n'appartiennent gère au troisième plan. Le panier de fruit qui est entrain de basculer illustre un message que l'acte a été consommé en référence avec la femme nue. Ses fruits remarquablement réaliste ne le sont pas de nature. On peut observer des cerises accompagné de figues, mais ses deux fruits n'appartiennent pas à la même saisons.

L'artiste se détache d'une vision stéréotypée afin de mêler réelle et irréelle pour accentuer le message transmis.

Pour la réalisation de ce tableau, Manet fait poser ses proches dans son atelier ce qui est nouveau pour l'artiste. Mais aussi, nous pouvons mieux comprendre la rupture du deuxième et du troisième plan, Manet a peint son œuvre par étapes dans un atelier et non pas plein air comme on pourrait le suggérer comme *Jeune Fille au jardin Bellevue* 1880. Le fait d'utiliser son entourage comme modèle, donne une dimension d'intimité, de précision et sentimental pour l'artiste. Victorine Meurent, représente la femme nue qui est son modèle préféré depuis 1862 (elle pose pour *l'Olympia*), l'homme de face personnifie ses deux frères : Eugène et Gustave et l'homme de profil est le sculpteur hollandais Ferdinand Leenhoff (frère de la future épouse de Manet : Suzanne Leenhoff). Puis à l'arrière plan, la femme baigneuse vêtue d'une chemise mouillée sortant de l'eau est d'après Marcel Proust : « une fille juive de passage », Victorine Meurent, une nymphe ou une figure de l'imagination du peintre.

Le réalisme utilisé par Manet est dans la poursuite de Gustave Courbet (1819-1877). Ce dernier disait : « une peinture est un art essentiellement concret et ne peut consister que dans la représentation des choses réelles et existantes ». On retrouve des similitudes notamment à travers *Les demoiselles de bord de Seine* exposé au Salon en 1857 où Manet dépeint la même barque, ainsi que les deux jeunes femmes qui se prélassent dans l'herbe. Cependant Manet dans *Le Déjeuner sur l'herbe* ne dévoile pas un caractère explicite de la femme contrairement à *L'origine du monde* de 1866 de Courbet mais suggère un aspect réaliste du fantasme masculin ainsi que l'opposition entre l'univers féminin et le l'univers civilisé des hommes tout cela dans un caractère de la modernité.

2- Une scène de genre personnelle

Édouard Manet dépeint une scène de pique-nique dans un décor de campagne. Il s'inspire de l'île de Saint-Ouen proche de la propriété familiale de Gennevilliers pour représenter ce décor réalisé comme une esquisse brossée.

Au sein de ce décor, au premier plan, une femme nue est entourée de deux hommes vêtus d'habits de l'époque. Ces modèles sont des proches de Manet. En effet, figure féminine n'est autre que Victorine Meurent, modèle vivant de Manet depuis un an en 1863, rencontre à l'atelier Thomas-Couture ou chez Alfred Stevens. Les deux hommes sont également de l'entourage restreint de Manet. Celui qui se tient derrière Victorine est d'après Antonin Proust, intime de la famille, serait inspiré de ses deux frères, Gustave et Eugène, qu'il aurait fait poser successivement. L'homme tenant la canne est Ferdinand Leenhoff, frère de Suzanne qu'il épousera.

Ainsi, sa toile de 2 mètres 8 sur 2 mètres 64 a une dimension plus personnelle. Seule la femme au second plan n'est pas identifiable, il s'agirait d'une « petite juive de passage » ou de Victorine ou d'une femme sortie de l'imagination du peintre. De plus, Édouard Manet reprend des éléments de son tableau *La pêche* avec sa barque ou encore le mouvement de cette baigneuse qui est similaire à celui du pêcheur. Cette baignade galante aux alentours de Paris est donc remplie de références à la vie personnelle de Manet et à son époque comme les habits à la mode, la faluche des étudiants, ou le thème même du tableau : un déjeuner sur l'herbe comme en témoigne le panier renversé devant Victorine.

II. Une reprise de composition et de sujets de luxure

1- Une réutilisation de compositions

Durant sa formation Manet est à la recherche d'inspiration afin de déceler son style propre, c'est pourquoi l'artiste passe du temps au musée du Louvre et pratique des copies des grands-maîtres. Mais également, lors de ses nombreux voyages en Europe où il découvre de nombreux peintres comme Frans Hals, Goya ou Delacroix. De plus Manet s'intéresse aux œuvres antiques et à la Renaissance italienne.

Pour *Le Déjeuner sur l'herbe*, Édouard Manet manifeste son intérêt de moderniser des sujets classiques anciens. En effet, il emprunte sa composition à une gravure réalisée d'après un tableau perdu de Raphaël par Marc-Antoine Raimondi, qui s'intitule *Le jugement de Pâris*. A noté que Picasso a aussi peint 2 ou 3 versions personnelles du *Déjeuner sur l'herbe*. L'artiste reprend la composition triangulaire des personnages à droite, on aperçoit exactement les mêmes postures et attitudes. En effet, la nymphe nue appuie son menton sur sa main ouverte, celle-ci reposant sur son genou de la jambe droite pliée tel Victorine Meurent chez Manet. Les deux hommes se prélassent, un homme est couché vu de trois quart, s'appuie sur son bras gauche et tend le bras droit ce qui crée une ligne oblique et montre du doigt la nymphe comme chez Manet. Il tient un roseau que Manet remplacera par une canne. De plus au premier plan on retrouve l'inspiration de la baigneuse debout de dos entrain de se revêtir et la Victoire ailée au centre qui est reprise chez Manet par l'oiseau mais aussi une scène en pleine air. Manet a recourt à divers changement mais l'inspiration flagrante est perceptible et illustre sa modernité du XIXème siècle en faisant référence à l'Antiquité où les femmes et les hommes n'étaient pas choqué de se voir nus.

Une seconde approche est visible, avec l'œuvre de Titien, *Le Concert Champêtre* vers 1509 attribué à Giorgione. Cette huile sur toile illustre une allégorie de la Poésie, montrent l'idéal du corps féminin qui est imaginé par les deux hommes entrain de jouer et de composer. En effet, on retrouve une scène en pleine nature où nous avons quatre personnages dont deux hommes vêtus assis au sol et deux femmes nues l'une de dos assise entrain d'écouter les hommes et la baigneuse debout ce qui rappelle la composition de Raimondi. Cette œuvre est fortement semblable au *Déjeuner sur l'herbe* car au XVIème siècle, le goût pour le visible et l'invisible se repent tout comme le sujet voulu par Manet où les femmes ne participent pas à la même scène que les hommes. Cependant, de nombreux autres remplois de composition peuvent être utilisés, pas seulement la composition de la scène comme expliqué précédemment.

2- Un remploi de thèmes érotiques

Edouard Manet en peignant une femme nue qui regarde fixement le spectateur, en plus de la reprise de la composition, inscrit son tableau dans un thème très érotique pour l'époque. En effet, même si la nudité est présente comme dans *La naissance de Vénus de Cabanel* exposé à la même époque au Salon de 1863, le sujet est mythologique et non pas intégré dans une scène quotidienne. Par ailleurs, la femme ne regarde pas le spectateur et donc ne le défie pas alors même que le personnage est nu. De ce fait, le regard fixe de cette figure féminine est emprunt de sensualité (rappelée par les courbes très douces et réalistes du tableau). Ce n'est pas tant la nudité de Victorine qui est érotique mais c'est la composition autour d'elle : les deux hommes vêtus et la baigneuse qui semble se laver à l'arrière-plan rend cette composition plus crue. En effet, la baigneuse, disproportionnée par rapport à son emplacement dans le tableau, pourrait rappeler la toilette d'une prostituée après l'acte sexuel. Il apparaît que le panier de fruits au premier plan fait penser aux natures mortes mais ici les éléments dispersés sur le sol sont une invitation à la débauche. A la droite du panier une bouteille suggère un déjeuner arrosé, de même les cerises et les figues, deux fruits qui ne poussent pas à la même

saison, évoque ce pique-nique « irréaliste ». De même la disposition des vêtements sous cette corbeille avec celle-ci qui est instable évoque une certaine sensualité due à cette nonchalance.

Enfin, le titre initial, *Partie Carrée* signifiant groupe sexuel de quatre personnes, est en lui-même représentatif d'un thème de luxure comme le fit Watteau avec son tableau du même nom en 1713. Manet remploie donc des compositions de la Renaissance et les réinterprète afin de faire disparaître le thème mythologique et de renouveler ces inspirations en intégrant une dimension sexuelle et sensuelle à son tableau. Cette provocation volontaire va faire naître des critiques tant virulentes qu'élogieuses à son sujet. En outre, il convient de rappeler que Victorine Meurent est une femme « réelle » qui nous toise d'un regard narquois et non pas une allégorie sublimée de la femme, et cela ça change tout dans la réception que peut en avoir le spectateur...

III. Un choix scandaleux réussi : une division de l'opinion

1- Des critiques antagonistes du public

Avec *Le Déjeuner sur l'herbe*, Manet provoque un scandale au Salon de 1863, où de multiples opinions divergent. L'artiste cherche à concrétiser un nouveau goût esthétique et moral qui s'inscrit dans la modernité de l'époque.

L'opinion, avant même que le Salon commence, est négative concernant le jury. En effet, cette peinture est exposée au Salon des refusés de 1863 donc elle n'a pas été sélectionnée pour le salon. Elle est d'ailleurs mise en haut des murs du salon de l'exposition du salon parallèle pour éviter de choquer trop intensément le public. Cependant, ce fut une toile qui fit beaucoup parler. De part sa dimension elle interpella le public et notamment comme évoqué précédemment par ce sujet banal traité de façon très choquante pour l'époque. Ainsi Napoléon III la qualifia d'« offense à la pudeur » lorsqu'il visita le salon le 20 avril 1863. Ainsi, en refusant d'exploiter les règles académiques tant du sujet avec les éléments rappelant le sexe, il interpelle le public qui est profondément heurté dans sa bienséance comme il le fera la même année avec *l'Olympia*. La touche du peintre est aussi critiquée car le contraste entre le fond comme une esquisse et le premier plan très net avec un modelé précis, on la qualifie d'ailleurs d'insolent. Certains peintres ne lui reprochèrent pas la nudité ostentatoire du tableau, mais le manque de modelé, de dégradé. Comme si Manet avait peint en noir et blanc, ou que ses modèles étaient éclairés par un puissant projecteur alors même qu'il s'agissait d'une scène de sous-bois.

De plus, le public estime que la scène représente trop une scène de modèle d'atelier par la stoïcité des personnages qui semblent vouloir se mouvoir la seconde suivante comme libérés de leur contrainte de staticité notamment Victorine, accentuée par les vêtements au sol proche de la modèle déshabillée. Odilon Redon parlera d'ailleurs d'un tableau peu intellectuel du fait de cette impression d'atelier. Les critiques d'art sont également féroces avec cette peinture donc Chesneau qui dans son compte rendu du Salon a été acerbe sur l'emprunt des compositions antérieures. De même les Goncourt considèrent le titre *Partie Carrée* comme « une formule légère et gamin du blasphème ».

Cependant, certains y voient une nouveauté surprenante. Emile Zola a d'ailleurs été inspiré par ce tableau puisqu'il écrira un livre, *L'œuvre* en 1886. Par ailleurs, sa critique en 1867 est élogieuse en désapprouvant l'avis majoritaire. Ainsi il écrit : « Mais personne ne va chercher à se scandaliser au musée du Louvre. La foule s'est bien gardée d'ailleurs de juger *Le Déjeuner sur l'herbe* comme doit être jugée une véritable œuvre d'art; elle y a vu seulement des gens qui mangeaient sur l'herbe, au sortir du bain, et elle a cru que l'artiste avait mis une intention obscène et tapageuse dans la disposition du sujet, lorsque l'artiste avait simplement cherché à obtenir des oppositions vives et des masses franches. » Manet, dans son *Portrait d'Emile Zola*, montre qu'une copie de son *Olympia* était

accrochée sur le mur du cabinet de travail, ce qui prouve une fois encore l'admiration de l'écrivain pour le peintre...

2- Une volonté de choquer de la part de l'artiste

Avec *Le Déjeuner sur l'herbe* Édouard Manet démontre un manifeste de la modernité (... Manet se positionne dans une approche plus moderne de la peinture). (Ainsi,) Le peintre utilise l'intégralité de son œuvre afin de faire passer un message au public.

En effet, l'artiste cherche à offenser les bourgeois tels que les jurys du Salon ou encore ses visiteurs. Peindre une iconographie sarcastique et inhabituelle est une occasion pour Manet de montrer son mécontentement (envers les) des règles du jury qui bouleverse le Salon de 1863. La classe sociale bourgeoise est représentée comme passive comme en témoigne les deux hommes qui ne semblent aucunement choqués par Victorine nue à leurs côtés. Manet veut ici interpeller le public et le jury pour expliquer (démontrer) que les œuvres du Salon sont toutes autant intéressantes les unes que les autres, qu'il faut s'y attarder pour comprendre la visée de l'artiste afin de ne pas la juger trop rapidement.

Par d'ailleurs, Victorine en regardant fixement le spectateur incite à ce que celui-ci la regarde également, ce qui accentue le scandale créé par la toile où habituellement les sujets n'interpellent pas le public directement. Par ses premiers choix de titres, Manet propose une plaisanterie avec *La Partie Carrée* qui signifie la réunion de deux hommes et de deux femmes pour vivre des plaisirs sexuels et *Le Bain* qui explique qu'un acte sexuel a été consommé.

L'artiste veut relever le défi de la grande peinture, où il innove une nouvelle thématique. Ainsi, il mêle le respect et la provocation pour parodier ses grands-maîtres. Notamment à travers le nu féminin, où à l'époque le corps nu de la femme fait lieu de fascination et d'inspiration. Dans cette toile, le corps féminin nu choque et scandalise le public car Victorine est accompagné de deux hommes habillé contrairement à l'époque antique où les femmes et les hommes étaient sur le même pied d'égalité comme chez Marc-Antoine Raimondi. Puis, Manet prouve à ses prédécesseurs, qu'il est possible de peindre un tableau qui peut être grandiose et renommé en utilisant des formes simples sans surcharger l'œuvre. À l'inverse de Raimondi avec ses multitudes de personnages et ses éléments symboliques et chez Titien où les couleurs sont prépondérantes ainsi que les courbes qui submerge l'œuvre.

D'autre part, Manet mêle plusieurs genres tels que la peinture de paysage, de nature morte et de peinture de genre dans un format de peinture d'histoire, ce qui bouscule le spectateur qui n'a plus tout ses repères visuels. Manet est aidé par Lecoq de Boisbaudran (le maître de Fantin), qui lui explique un texte où les élèves et leurs modèles allaient en pleine nature pour avoir nouvelles lumières, proche d'un étang et d'un de grands arbres. Wechsler dit : « tantôt nus, tantôt vêtu de draperies, la mythologie était là, vivante devant nous ». Tout cela permet à Manet de donner une nouvelle vision personnelle à son œuvre.

Manet cherche donc à peindre une toile qui lie passé et présent pour représenter la modernité de son époque souvent mal appréciée.

Conclusion :

Édouard Manet avec ce tableau *Déjeuner sur l'herbe* marque les esprits délibérément. En effet, en utilisant des références à sa vie personnelle et à son époque en individualisant ses personnages et son décor, il ancre sa toile dans un réalisme.

Cependant, il lie cette modernité en reprenant des compositions antiques qu'il transpose en thème érotique. Ce choix de l'artiste suscite des critiques très opposées qui s'uniront positivement aux époques suivantes. Par ailleurs, cette peinture inspira de nombreux artistes tant dans le thème que la composition. Aussi, Monet reprit en 1865-1866 le thème du pique nique avec son tableau *Déjeuner sur l'herbe*. Plus tardivement, Picasso peint en 1960 *Déjeuner sur l'herbe* de même Alain Jacquet en 1964. Ou encore plus récemment Rip Hopkins qui réalisa *Déjeuner sur l'herbe* en 2006. Enfin, les artistes ne sont pas les seuls influencés par cette peinture, en 1998, la campagne de publicité de Yves Saint Laurent a de même repris la composition.